

*Je suis le pain de vie ; celui qui vient  
à moi n'aura pas faim ; celui qui croit en  
moi n'aura jamais soif.  
Jean 6, 35*

*Chamonix, Cycle 2015-2016 : L'Évangile de Jean  
Cluses, cycle 2015-2016 : Le Livre de Job*

**Lecture du mercredi 15 juin 2016**  
**Évangile de Jean : 6, 1-35**  
**Livre de Job : 42, 1-16**

Les deux passages de la Bible de cette dernière lecture de notre année biblique ont plusieurs points communs, que je vous invite à rechercher, mais il en est un qui attire particulièrement notre attention : dans les deux passages, Dieu fait un don à l'humain, Dieu lui donne ou lui redonne ce qui est vital, et bien plus que ce qui est vital : « Et même, le Seigneur<sup>1</sup> porta au double tous les biens de Job. » (Job 42,10). Dans l'Évangile de Jean, le besoin humain est plus élémentaire, il s'agit, dans un premier temps, de nourritures bien terrestres, pour toute cette foule qui est venue écouter Jésus. Mais dans les deux événements, il s'agit bien d'un don fait aux hommes.

Autre point commun d'importance : ce don est précédé d'une parole<sup>2</sup> (ou de paroles). Il s'agit dans les deux cas de la Parole de Dieu qui dit quelque chose et qui agit immédiatement après.

- C'est l'ordre de YHWH aux amis de Job « qui n'ont pas parlé (de YHWH) avec droiture », au verset 9, et à qui Dieu ordonne d'offrir des animaux en sacrifice (verset 8). Après cela, Dieu agit et rend ses biens à Job, et même plus.
- Ce sont les ordres de Jésus aux apôtres, des versets 9 à 12, et l'action de grâce au verset 11, qui est encore une parole, une *parole-événement*<sup>3</sup> qui fait advenir l'événement de la multiplication des pains.
- 

A propos des dons de Dieu, Saint Augustin nous a donné ce très beau texte :

« Dieu se fait tout pour toi, car il est pour toi la somme de tout ce que tu aimes. Dieu est tout pour toi : si tu as faim, il est ton pain ; si tu as soif, il est ton eau ; si tu es au milieu des ténèbres, il est ta lumière. Tout peut être dit de Dieu, mais rien n'est dit qui soit digne de Dieu. Rien de plus étendu que cette indigence : tu cherches un nom convenable, et tu ne le trouves pas ; tu cherches à dire quelque chose, et tous les noms se présentent. <sup>4</sup>»

---

<sup>1</sup> Ici « Le Seigneur » traduit le Tétragramme sacré YHWH du texte hébreu, et nous avons vu que le Tétragramme, *Hashem (Le Nom)* pour les juifs encore aujourd'hui, succède aux autres dénominations de Dieu dans le Livre de Job, et notamment à Elohim.

<sup>2</sup> *Davar* en hébreu, *Logos* en grec, les deux mots ayant plusieurs sens très différents entre l'hébreu et le grec, comme nous l'avons plusieurs fois remarqué au cours de nos lectures.

<sup>3</sup> C'est la puissance de cette parole-événement que souligne notamment le grand théologien Gerhard Ebeling dans plusieurs de ses ouvrages. (Parole-événement = *Wort-Ereignis*, en allemand).

<sup>4</sup> Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, Tract XIII, 5, BA, 71, 683.

Et aussi, dans l'un de ses sermons :  
« Quelle plus grande miséricorde y a-t-il que celle qui conduit à ce que le pain lui-même ait faim, la satiété ait soif, la force devienne faible, la santé soit blessée, la vie meure ? Et cela pour que notre faim soit nourrie, notre sécheresse arrosée, notre faiblesse consolée, notre injustice éteinte, notre charité enflammée. <sup>5</sup>»

*Que pensez-vous de ce texte de Saint Augustin ?*

Mais là où les deux passages de la Bible diffèrent considérablement, c'est dans « l'explication » que donne Jésus de son geste de « la multiplication des pains », des versets 26 à 35. Il y a la comparaison avec la manne, que je laisse à votre propre interprétation. Concentrons-nous ici sur la formulation : « C'est moi qui suis le pain de vie. <sup>6</sup> » (en grec : « Εγώ ειμι ὁ ἄρτος τῆς ζωῆς » ). Nous sommes ici en présence de l'une des nombreuses formulations en « Je Suis » qui parsèment l'Évangile de Jean, et qui donnent à cet Évangile un aspect christologique évident : Jésus utilise la formule d'Exode 3,14 (*Je suis qui Je suis*), dans laquelle s'exprime l'auto-nomination de Dieu, pour dire de la même façon « *Qui Il est* », ou bien « *Ce qu'Il est* ». La traduction pose d'ailleurs problème aussi bien dans le passage d'Exode que dans Jean 6, puisque l'utilisation du mot « Ego » renforce la première personne du verbe être : en grec « eimi » veut dire « Je suis » l'article étant confondu avec le verbe lui-même. (idem pour le verbe *Ehyeh* en hébreu, qui veut dire « Je suis »). Avec le mot *Ego*, c'est le *Je* qui est renforcé : c'est bien *moi* qui suis, c'est bien *Je* lui-même en tant que *Je*.

En prononçant cette parole sacrée, *Je suis*, Jésus s'expose évidemment à la vindicte des juifs conservateurs (notamment les sadducéens). C'est qu'ainsi Jésus veut signifier qu'il est bien 'Fils de Dieu', qu'il peut lui aussi, en se référant à son Père, prononcer les paroles sacrées de l'auto-nomination. Or, il y a aussi dans certains commentaires de l'Ancien Testament, des références à la capacité de Dieu d'exercer sa miséricorde et de faire don de la grâce, tout comme Jésus complète son auto-nomination par « *Je suis le pain de vie* ». On les trouve dans certains commentaires du Talmud et de la Kabbale, comme celui de Joseph Gikatilla, mystique juif du 13<sup>ème</sup> siècle :

« Sache que l'action du Nom Suprême, qui est *Ehyeh*, est l'action de la Miséricorde parfaite. C'est le Nom qui fait du bien et qui accorde le don gratuit. Il exerce la Miséricorde, car il n'est pas du côté du jugement, mais du côté de la Miséricorde parfaite. Comme il est dit (Ex. 33,19) : 'Devant toi, je prononcerai le Nom de YHWH, je ferai grâce à qui je ferai grâce et j'exercerai la miséricorde à qui j'exercerai la miséricorde' ; le tout selon la volonté qu'aucun être créé ne peut connaître. Grâce à la mesure séphirothique du *Nom Ehyeh*, qui est entièrement Miséricorde, les Israélites sortirent d'Égypte. <sup>7</sup>»

*Quelle est votre propre interprétation de la comparaison avec la manne ? Y a-t-il des différences entre la conception de cette nourriture de l'Ancien Testament et celle du pain dans Jean 6 ?*

Jean-Yves Rémond  
Juin 2016

---

<sup>5</sup> Saint Augustin, *Sermon 207,1*, cité par : Jean-Louis Chrétien, *Saint Augustin et les actes de parole*, Paris, P.U.F., 2002, p. 49

<sup>6</sup> Ce qui est déjà un choix de traduction parmi d'autres.

<sup>7</sup> Joseph Gikatilla, *Portes de la lumière*, chap..X, 1290, Shaarey Orach Éd. et F. Gottlieb, Jérusalem, 1970. Cité par Jean-Yves Leloup, *L'Évangile de Jean*, Albin Michel, Paris, 1989.